

ainsi transformé, il a pu devenir un emblème de la Bretagne tout entière à la fin du xx<sup>e</sup> siècle. Dans une étude précise et complète, au cœur du plus gros chapitre du livre (p. 85-104), les auteurs déclinent les manifestations de ce succès : scouts et bagads, militants de la Jeunesse étudiante bretonne ou de l'Union démocratique bretonne, notamment, adoptent le *kabig*. Le chapitre suivant étudie sa place dans deux films : *Dieu a besoin des hommes* (Jean Delannoy, 1950), qui est une adaptation du roman de Queffélec, *Un recteur de l'île de Sein* (1944) ; et *Le Mystère du Folgoët* (Herri Caouissin, 1952). La diversité des engagements – et des motivations à porter le *kabig* – ne saurait être détachée du mouvement culturel breton.

Il faut sans doute nuancer le propos dès lors qu'on sort de Bretagne. Madeleine Sologne, qui a joué dans le film de Delannoy en 1950 et qui l'a adopté ensuite pour son usage personnel, y voyait, paraît-il, un « vêtement existentialiste ». Les proclamations publicitaires des promoteurs du *kabig*, selon lesquelles il procède des goémoniers ou des marins bretons, n'engagent pas nécessairement tous les acheteurs hors de Bretagne, et ils ont été nombreux (p. 76) : ils pouvaient y voir simplement un vêtement commode, solide et relativement peu onéreux.

L'ouvrage dit peu sur le déclin du *kabig* moderne : « vigueur de la concurrence » et « dissipation de la vogue » (p. 76), chute des ventes Le Minor (p. 83), affaiblissement de la revendication culturelle à la fin des années 1970 (p. 112). Développés, ces thèmes auraient peut-être éclairé, *a posteriori*, la phase du succès. L'essor ultérieur des cirés et des marinières, des entreprises Guy Cotten ou Armor Lux, ne saurait en tout cas être considéré comme un relais : ces vêtements, même s'ils évoquent l'univers marin et/ou la Bretagne, ne sont portés par aucune vague culturelle. Le contraste fait ressortir le lien original qui unit le *kabig* à une expression identitaire, dans la Bretagne du troisième quart du xx<sup>e</sup> siècle, et confirme l'analyse fondamentale des auteurs.

Les coquilles ou les problèmes de mise en page (p. 47, premier paragraphe) sont rares, la maquette agréable. L'iconographie est riche, abondante, utile. Remercions Pascal Aumasson, Yannick Bigouin et Gwenaël Le Berre, tout comme les éditions Coop Breizh, de nous avoir fourni cet ouvrage complet et documenté, qui sait lier l'histoire du vêtement à celle d'une société. On aimerait qu'il en soit plus souvent ainsi.

Jean-Pierre LETHUILLIER

Madeleine de SINÉTY, *Un village*, Guingamp, éditions GwinZegal, 2020, album de photos non paginé

*Un village* est le titre d'un ouvrage qui, sous une reliure de toile rouge très élégante, offre un écrin parfait aux photographies de Madeleine de Sinéty, présentées sur papier glacé – sélection de celles qui ont été montrées au centre d'art Gwinzegal de Guingamp et qui doivent circuler dans plusieurs musées bretons.

De 1972 à 1981, Madeleine de Sinéty (1934-2011) a photographié la vie des paysans de Poilley, un village situé en Ille-et-Vilaine à 60 kilomètres au nord-est de Rennes. Elle a réalisé un travail gigantesque, riche de plus de 33 000 diapositives couleur et 23 000 clichés en noir et blanc. Cet ensemble unique se trouve désormais conservé au Musée Nicéphore Niépce de Châlons-sur-Saône.

Séduite par ce village qu'elle traversait par hasard, Madeleine de Sinéty s'est installée dans une maison mais, résidant souvent dans telle ou telle ferme, elle noua des liens très amicaux avec les occupants. La vie d'agriculteurs pratiquant élevage et polyculture est restituée à travers un ensemble de photos qui parlent des « travaux et des jours », selon l'expression employée autrefois au Musée national des Arts et Traditions populaires. Elles saisissent des regards ; elles jouent de la lumière pour restituer des ambiances. Elles donnent à voir la dureté d'un travail qui met en jeu le corps, celui des hommes, des femmes et des enfants. Elles croquent sur le vif des moments caractéristiques du cycle de vie paysanne : la castration et l'abattage du cochon, la traite des vaches, les vêlages, les foin, la récolte des pommes. Elles restituent l'ambiance joyeuse des fêtes et banquets villageois, des bals où tous les âges sont réunis. Aux côtés de ces couples d'hommes et de femmes qui travaillent ensemble de manière complémentaire, omniprésents, les animaux de la ferme dans leur majesté, même au moment où l'on ouvre le cochon. Autour d'eux courent des enfants auxquels rien n'est caché des réalités de la reproduction animale. La photographe qui a su les apprivoiser sait capter leurs regards, comme leurs jeux, leurs joies, leurs bagarres : dans sa biographie, il est raconté qu'enfant, jeune châtelaine, elle ne pouvait qu'observer de sa fenêtre des enfants paysans, qui comme à Poilley, vivaient leur liberté.

Ces photographies rappellent celles qui ont été prises une dizaine d'années auparavant, à l'occasion de la grande enquête sur l'Aubrac conduite par le Musée national des Arts et Traditions populaires, dont les résultats, publiés dans sept volumes<sup>96</sup>, sont accompagnés de clichés d'une nature tout à fait comparable – les grands travaux des champs, l'abattage du cochon, les fêtes villageoises, les intérieurs paysans et leur salle commune. Comme à Poilley, des photographies qui ne recherchent pas « l'effet », mais restituent l'ambiance, le climat, le moment « fixé sur la pellicule » (puisque alors, on travaillait en argentique !).

Dans ces clichés, aucun « folklorisme », aucun « exotisme » : les coiffes ou costumes dits « traditionnels », qui, s'ils ont existé dans cette commune proche de la région rennaise, avaient disparu depuis longtemps. Nous voyons des femmes

---

96. Sept volumes publiés entre 1970 et 1982 aux éditions du CNRS ; cf. SEGALIN, Martine « L'enquête de la RCP Aubrac (1963-1966). Une stratégie intellectuelle, un enjeu institutionnel », dans Jean-François SIMON, Bernard PAILLARD, Laurent LE GALL, *En France rurale. Les enquêtes interdisciplinaires depuis les années 1960*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 263-279.

en blouses de nylon fleuries, des hommes en gilet et à casquette. Tout visiteur de l'exposition, tout lecteur de l'ouvrage, d'origine rurale, y reconnaîtra, qui ses parents, qui ses grands-parents, selon son âge. « Un » village – l'emploi de l'article indéfini du titre suggère que, si ces clichés, qui datent des années 1972-1981, ont été pris en Bretagne, ils auraient pu l'être partout ailleurs dans la France rurale. Rappelons *Le Cheval d'orgueil* de Pierre Jakez Hélias<sup>97</sup> qui, centré sur le pays bigouden, connu cependant un immense succès parce que tant d'habitants des campagnes retrouvaient leur passé rural dans ce récit.

Madeleine de Sinéty a aussi photographié la modernité galopante, notamment lors de son retour à Poilley dix années plus tard et, dans le trésor conservé au Musée Nicéphore Niépce, on trouve des clichés qui montrent l'arrachage des haies, le remembrement, la mécanisation, etc. ; mais, tant dans l'exposition que dans cet ouvrage qui en est issu, le choix a été fait de présenter les derniers moments d'une agriculture familiale, les photos d'un « monde que nous avons perdu », comme disait l'historien Peter Laslett<sup>98</sup>.

Ces photos sont en effet prises au moment où l'agriculture à taille humaine se muait en un maillon de la chaîne agro-alimentaire, au point de bascule saisi par Henri Mendras dans *La fin des paysans*<sup>99</sup>, publié en 1967 et qui voyait disparaître « le dernier carré de la civilisation traditionnelle ». Ce passage à la modernité, Edgar Morin l'avait déjà mis en relief dans son ouvrage *La métamorphose de Plodémet*<sup>100</sup>, une étude sociologique d'un village bigouden, publié la même année. En fait, la révolution technicienne de l'agriculture était déjà engagée depuis une dizaine d'années lorsque Madeleine de Sinéty arrive au village. Moi-même sur le terrain breton, dans ces mêmes années, je voyais ce basculement s'opérer année après année<sup>101</sup>.

L'attrait (l'attraction) pour les images proposées dans ce bel ouvrage témoigne d'une double qualité de l'auteure, sa sensibilité artistique et sa sensibilité ethnologique. Tombée sous le charme de cette campagne et de ses habitants, c'est en autodidacte que la photographe travaille. Ses qualités artistiques seront d'ailleurs officiellement reconnues lorsque, installée aux États-Unis, elle travaillera, aux côtés de prestigieux photographes, au sein du Maine Photo Workshop<sup>102</sup>, qui saluèrent une exceptionnelle artiste. Mais aussi

97. HÉLIAS, Pierre Jakez, *Le Cheval d'orgueil, Mémoires d'un breton du pays bigouden*, Paris, Plon, coll. « Terre humaine », 1975.

98. LASLETT, Peter, *Un monde que nous avons perdu*, Paris, Flammarion, 1969, édition originale : *The World We Have Lost*, London, Methuen, 1965.

99. MENDRAS, Henri, *La fin des paysans : changement et innovations dans les sociétés rurales françaises*, Paris, éd. SEDES, 1967.

100. MORIN, Edgar, *Commune en France, La métamorphose de Plodémet*, Paris, Fayard, 1967.

101. SEGALÉN, Martine, *Quinze générations de bas bretons*, Paris, Presses universitaires de France, 1985.

102. <https://pdnonline.com/features/photography-news/obituaries/in-memoriam-madeleine-de-sinety-documenter-of-rural-life-77/>

ethnologue, ou plutôt ethnographe, puisque son travail n'a pas de visée scientifique, ce qui d'ailleurs n'enlève rien à son intérêt. Insérée dans le tissu villageois, elle peut jouer à la fois de la distance qu'impose l'appareil photographique et de sa proximité avec les habitants. Se coucher, se laver, s'embrasser, des clichés qui traduisent son empathie avec les sujets dont elle peut pénétrer l'intimité sans jamais la violer.

Au début du xx<sup>e</sup> siècle, la pratique de la photographie se développant dans les campagnes, les premiers photographes étaient particulièrement attirés par la Bretagne, vue comme un conservatoire des mœurs et des techniques d'exploitation rurales. Ainsi Charles Lhermitte photographie une Bretagne, encore véritablement « traditionnelle », avant les bouleversements qui succéderont à la Première Guerre mondiale. Fils du peintre Léon Lhermitte, ce photographe, qui jusqu'alors s'intéressait surtout aux monuments, rapporte de deux séjours en 1911 et 1913, 700 clichés de la vie des habitants du Finistère sud et du Morbihan. Ce sont de véritables reportages sur les activités des pêcheurs, des marchandes de rue, des pardons, de la vie domestique, etc., avec avant tout un souci esthétique et une recherche du cadrage qui sait restituer les atmosphères<sup>103</sup>. Peut-on trouver dans ces clichés une filiation lointaine avec ceux de notre photographe franco-américaine ?

Madeleine de Sinéty avait à cœur de projeter aux habitants de Poilley ses diapositives, qui, au fil du temps, acquéraient plus de valeur. De plus, elle tenait des « carnets » – ce que les ethnologues appellent un « journal de terrain » –, qui sont reproduits dans la dernière partie de l'ouvrage. Sa plume est aussi vive que son œil de photographe, et le lecteur aura à cœur de rapprocher de tel cliché (il a été choisi de ne pas les dater) telle description qu'il faudrait lire à haute voix pour en tirer tout le suc.

Martine SEGALÉN

[Yvonne KERDUDO (photographies), Gwenola FURIC (préface), Pascale LARONZE, Pierre SALAÛN (textes), Marc RAPILLIARD (postface)], *Madame Yvonne*, Trézélan-Le Vieux-Marché, Filigranes éditions/Cie papier théâtre, 2020, 247 p. (et 24 pages non paginées)

Ouvrage mystère, qui au premier regard intrigue et questionne : Madame Yvonne est-elle une tenancière, la propriétaire d'un club de boxe ? C'est en effet le portrait d'un jeune boxeur qui illustre la page de couverture, mais ce visuel ne renseigne pas davantage sur le contenu du livre. Si le regard laisse place au toucher, on devine un beau livre, aux belles dimensions, presque un *in-quarto*, une couverture au papier

---

103. LE PELLEY-FONTENY, Monique, « Charles Lhermitte et la Bretagne », dans *Hier pour demain, Arts, traditions, patrimoine*, exposition au Grand Palais, 13 juin-1<sup>er</sup> septembre 1980, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1980, p. 101-111. Ces clichés ont été publiés dans LHERMITTE, Charles, *Souvenirs de Bretagne. Photographies de Charles Lhermitte, 1911-1913*, Paris, Le Chêne, 1977.